

L'hagard de garde

P. Juillard

«Sur le drap ou sous le drap? Clippé sur le pyjama ou dans la poche? Sur le torse ou contre la cuisse? Quelle barbe!»

Si je mets le bip à deux mètres de moi, c'est supportable. Mais je risque de ne pas l'entendre. Si je le mets dans une assiette, à 5 m de distance, il me réveille bien... mais également, tout le reste de la maisonnée! Et si je le porte sur moi, quand il vibre dans le lit, cela réveille en sursaut mon aimable compagne!

... «... hein? Quoi?»... «Y a ton bip qui sonne!»

«Et merde!», je l'avais mis trop loin de moi, sur une chaise.

Je tente de me lever. Il est 2 h 00. J'ai l'impression que je viens de me coucher!

«Oh, tu sais, tu peux allumer et rappeler depuis ici! Je ne dors plus maintenant!»

«Ok, ok»

Je compose donc le numéro: «Allô?» «C'est une dépressive!» dis-je sans hésitation à ma femme.

«Oui, c'est le Docteur! Alors... que se passe-t-il?»

... Je me suis assis au bord du lit et tente de me concentrer. De temps en temps, ma femme contrôle que je ne me rendorme pas. Au bout du fil, les plaintes sont réelles: «... Il ne veut pas admettre qu'on se sépare... il pleure à côté de moi tout le temps, ça me chagrine et cela m'empêche de dormir!...» (Et moi, me dis-je, et moi? Ça pourrait la chagriner aussi?)

J'aperçois ma femme qui sourit à mes côtés. Elle ne m'imaginait pas si empathique, perspicace et attentif pour une heure aussi tardive. Mes conseils me paraissent pourtant bien banals. En effet, qu'ai-je donc raconté cette nuit-là de si extraordinaire qu'un autre interlocuteur que cette dame aurait réveillé, n'aurait pu dire?

Et, dans le fond pourquoi moi? Pourquoi pas son beau-frère, une amie, son papa, même? Les mêmes paroles de bon sens leur seraient venues, j'en suis sûr!

Non! A la réflexion, je pense plutôt que ce coup de fil n'est pas tout à fait innocent et qu'il confère à la situation de ce couple une dimension bien plus considérable et est chargé d'une portée plus symbolique:

... «mon état, mais surtout celui de mon «époux pleureur», est très sérieux puisqu'il m'a même fallu appeler le médecin de garde en pleine nuit!»

Satisfait des conseils donnés (et elle des conseils reçus?) je me rendors du sommeil... de garde!

Brrrrrrr! Ca y est! Cette fois-ci je l'ai bien senti! Mon bas-ventre a vibré si fort que j'ai fait un bond dans le lit!

4 h 00! ... «Oui, oui de la peine à souffler ... et de la peine à avaler aussi et... enflée, de tout le cou ...»

Ah làlà, qu'est ce qu'elle a bien pu manger en pleine nuit pour faire une pareille réaction? On ne mange pas souvent des fraises après minuit? Ni du céleri, d'ailleurs! Les médicaments peut-être?

«Bon! Je viens! ... et où habitez-vous exactement?» ...

(tout à coup soupçonneux) «et ... c'est quel nom? ... Ah! Mme G. ! (nom méditerranéen) ... Mais, on se connaît n'est-ce pas?»

«Oui, oui, vous êtes déjà venu chez moi il y a quelques années. Mais à l'époque, j'étais mariée ... et je faisais tout le temps des crises d'angoisse.»

Ahah! ... «c'est bon, j'arrive!»

Mais pourquoi ce foutu quartier, presque neuf, n'est pas fichu d'avoir des numéros visibles sur le devant des bâtiments? Et si possible face à la lumière, et pas comme toujours cachés par un balcon?

Enfin! J'y suis!

En effet, Mme G. n'est pas tout à fait guérie de ses troubles maritiaux! A la voir le status me paraît superflu à 4 h 30 du matin. J'y renonce donc.

Nous devisons gentiment sur les misères de la vie, ses nuits sans sommeil depuis plus de deux ans, l'utilité de cet appareil de tension que j'aperçois et qu'elle vient d'utiliser, alors qu'elle n'est même pas hypertendue, cet appareil de glycémie, chez une non-diabétique, «mais qui pourrait le devenir, rapport à la famille!»

... Et tandis que j'écoute les plaintes, doléances et soupirs de cette femme d'âge mûr, à la vie perturbée et brisée, mon esprit s'en va vagabonder un court instant ... Je disserte intérieure-

Correspondance:
Dr Philippe Juillard
Chemin Neuf 2
CH-1028 Préverenges
Tél. 021 802 30 86

ment sur notre société branchée, reliée, natelisée et pourtant si isolée, si individualiste et appauvrie.

... Alors que continue de s'égrener un chapelet de misères et de contrariétés de toutes sortes, je sens bien que mon attention fléchit un peu et qu'il commence à se faire tard ... parce que c'est vrai! Dans moins de deux heures mon réveil va sonner et une nouvelle journée commencera.

Fameux métier tout de même!

... «C'est pas que je m'ennuie, mais je vais devoir y aller!» dis-je. «Ah? Vous avez déjà pris un Temesta en m'attendant ... eh bien, il va faire bientôt de l'effet! Sans doute!»

... Tiens! Il est 5 h 00 ... c'est un peu trop tôt pour les croissants des enfants, mais ... trop tard pour prendre un demi Stilnox!

Jour de garde

L. Reuge

«Dis papa, tu es à la maison aujourd'hui?»

Tout emplumé, j'émerge à peine que mon fils me rappelle à la réalité de ce dimanche, de ce dimanche de garde. Mes réflexes professionnels s'émoussent et je n'éluide pas la question.

«Tu sais mon fils, aujourd'hui papa a son téléphone portable sur lui.» «Ah ...» les petits talons se tournent, le dos se voûte sous le poids de la nouvelle. Le téléphone portable qui donne une fausse idée de la liberté m'accable de toute la signification qu'il revêt en l'occurrence.

Jour de pluie ... Premier appel ... Tiens, il faudra veiller à trouver le menu pour changer la sonnerie de mon portable, les vingt appels de la veille ont contribué à la rendre bien moins sympathique.

Constat de décès d'une vieille dame retrouvée par sa fille dans son lit. Difficile, dans un moment qui se veut chargé d'émotions, de dire que de mourir dans son lit à 85 ans représente le souhait caché de la plupart de nos aînés, au risque de heurter la conscience de la descendance.

Je remplis le formulaire du constat de décès en me faisant une joie de laisser vide la rubrique de l'heure du dernier soupir, en envoyant une pensée acerbe à l'égard des bureau-technocrates mal pensants.

Deuxième appel ... Une dame âgée qui ne va pas bien. Impossible de mieux cerner le problème par téléphone. Par expérience, je sais que, même si c'était le cas, le NNS (number needed to see) est dans le cas présent très important. Voilà que je me mets à penser comme une revue, l'usure se mêle à la fatigue psychique. «Vous savez, docteur, mon médecin m'a vu il y a deux jours et m'a changé mes médicaments. Ma fille est en Thaïlande. Je suis récemment allée à Genève où on m'a débouché les coronaires. Cette nuit je n'ai pas pu fermer l'œil, j'ai eu des malaises.» L'entretien se termine par un bol d'empathie, une pincée de réconfort et un code diagnostic 4 (symptômes psychologiques) sur le bordereau d'honoraires.

La journée se termine par la recharge de mon portable et un dernier appel à 2 heures du matin d'une jeune patiente sous antidépresseur dont la constipation de 48 heures engendre des troubles du sommeil et des questions existentielles diverses. La journée se termine aussi pour moi par des questions existentielles. Je me dis qu'il vaut mieux garder une vue superficielle sur l'activité de garde. Contre qui la crise d'adolescence de mon fils sera-t-elle dirigée? Ma femme infirmière connaît la charge et les sacrifices que représente le jour de garde, elle lui expliquera. Quelques soubresauts plus tard, je me suis endormi en me disant que demain était un autre jour ... de garde.

Correspondance:
Dr Laurent Reuge
Rue Frédéric-Soguel 22
CH-2053 Cernier